

Le travail ne s'apprend pas dans les salles

Le travail ne s'apprend pas dans les salles de classe. Appliquant ce principe, un institut européen a développé un système de formation centré sur des expériences pratiques. Une alternative bienvenue pour jeunes en difficulté. Une découverte.

72

«Il faut sortir des salles de classe, car elles sont une préparation à la routine!» Ce credo est celui de la «Ville-comme-école» (Stadt-als-Schule) de Berlin. À l'origine, le constat que le marché du travail offre de moins en moins de places stables, ce qui force les travailleurs à changer plusieurs fois d'emploi au cours de leur carrière. Autre conséquence: les jeunes peinent à intégrer une profession. L'idée est donc de les former directement au contact de la vie active, tout en leur offrant l'encadrement adéquat. Développée et expérimentée à New York au début des années 1980, l'idée arrive en Europe sept ans plus tard sous l'impulsion de deux pédagogues allemands, Jens Schneider et Ingrid Böhm, qui cherchent alors une solution à la crise de l'apprentissage qui sévit dans leur pays.

Connu également sous le terme d'apprentissage productif, ce moyen de formation a récolté des résultats encourageants aux Etats-Unis et en Allemagne, en offrant une alternative pour les personnes vulnérables que sont les jeunes en échec scolaire, défavorisés socialement, ainsi que pour les étrangers ou les handicapés, bref, toute personne qui, à un moment ou à un autre de sa vie s'est trouvé dans une situation critique qui a entravé sa formation, compromettant du coup son avenir professionnel. Selon Ingrid Böhm, l'apprentissage productif, comparé à d'autres voies, conduit à une réinsertion réussie cinq à dix fois souvent.

«L'idée fondamentale n'est pas de transmettre un savoir, mais une compétence d'agir, une compétence d'un second degré, plus complexe, émotive, communicative, pratique, commente la pédagogue. Les jeunes sortis de nos filières savent rechercher l'information, analyser un problème, trouver une solution, assure-t-elle. La participation est le maître-mot: Je suis influencé par ce qui m'entoure, et je suis le sujet de mon processus d'apprentissage.»

La simulation aux orties

Après une évaluation des aptitudes, des connaissances et des intérêts, les jeunes élaborent un programme de formation en collaboration avec les guides pratiques et les pédagogues de l'école. Un programme qui doit par des stages leur permettre de combler leurs lacunes tout en élargissant et généralisant leurs expériences pratiques. «Il s'agit de définir et de découvrir les activités et les formations intéressant chaque élève en particulier, puis d'établir le lien avec ce qui a été appris ou négligé pour assurer la continuité de la formation», précise Jens Schneider.

Pour développer son expression écrite, un élève ira travailler dans la rédaction d'un journal, chez un horticulteur ou un forestier pour se familiariser avec la nature, dans un centre informatique pour améliorer ses aptitudes en mathématique, ou sera attaché au service d'un parlementaire pour se familiariser à la politique.

«Ils prennent ainsi conscience eux-mêmes de l'importance d'une matière en étant confrontés à des situations concrètes», explique le pédagogue allemand. Il n'y a donc plus besoin de constamment les motiver. Les élèves expérimentent eux-mêmes leurs lacunes et savent pourquoi ils doivent affiner leurs connaissances dans telle ou telle branche.» Le contact direct avec le monde du travail donne également aux jeunes l'occasion de se faire une idée précise des divers métiers, le meilleur moyen de choisir une activité qui leur plaît vraiment.

«De faire le pas vers la réalité «sérieuse» du professionnalisme, et donc d'être pris au sérieux, permet aussi au jeune de se retrouver», insiste Jens Schneider. Un aspect très important selon la pédagogue, qu'il illustre par l'exemple d'une jeune fille, Kirstin, qui avait en tête de construire une table alors qu'elle ne connaissait rien à la menuiserie. «Kirstin n'avait certainement pas l'intention en

de classe

premier lieu d'effectuer un travail professionnel de menuiserie, mais plutôt de tester sa motivation à travailler le bois, de s'émanciper de manière «constructive» de ses parents, à affirmer son image féminine d'elle-même. Il s'est avéré que cette activité a rempli ce sens personnel, car par la suite, Kirstin a pu se stabiliser et trouver rapidement la voie d'apprentissage qui lui convenait.»

D'une expérience à l'autre

Le cursus de l'apprentissage pratique s'organise autour de six catégories directrices qui décide la pertinence d'un stage: l'élève doit avoir contact avec l'activité, baigner dans la pratique professionnelle. Le stage doit lui permettre de tisser des relations avec ses collègues. L'activité pratique doit donner un aperçu des problèmes relatifs à la culture et la société. Le cursus doit présenter un panel de stages apportant une diversité théorique et pratique, référant si possible à d'autres cultures. Le travail doit donner l'occasion au jeune de faire des recherches en lui donnant accès à différents médias. Les tâches qu'il doit accomplir doivent varier dans leur difficulté, passant d'une activité simple à un travail nécessitant des approfondissements théoriques et pratiques.

Le choix de l'entreprise qui accueillera les jeunes est donc primordial. Les structures industrielles, les institutions administratives, les grosses sociétés commerciales ne sont généralement pas adaptées à l'apprentissage productif. Parallèlement aux stages, la «Ville-comme-école» met à disposition de ses élèves d'innombrables lieux d'activité tels qu'un atelier pour le travail du bois et du métal, un laboratoire de développement photographique, une cuisine, une bibliothèque et une médiathèque.

Aller à l'essentiel

Une équipe de pédagogues et de conseillers accompagne et soutient l'élève dans la moindre de ses activités, qu'il s'agisse de la planification, de l'exploitation des places de stage ou l'orientation en matière de formation. Cette équipe pédagogique a pour rôle également d'entretenir la motivation au sein même de l'école en animant des groupes de communication. Ce groupe représente un lieu d'identification social important pour les élèves. L'expérience d'apprentissage mise en commun permet d'encourager, de confirmer mais également d'ajuster et de corriger la voie choisie. Un suivi scolaire persiste tout de même, mais réduit à sa plus simple expression. La géographie, l'histoire ou les sciences naturelles ne sont plus évaluées. Seuls les mathématiques et la langue maternelle font l'objet d'un enseignement régulier.

Retrouver confiance: un cas concret

L'exemple de Heinz vient confirmer cette approche. En pleine adolescence, Heinz vit une situation complexe. Son père tunisien s'est séparé de sa mère polonaise. Cas difficile, il a des réactions violentes intolérables dans une salle de classe. Il est exclu de l'école et ne pourra pas terminer sa scolarité obligatoire. Mal intégré socialement et à cause de l'origine étrangère de ses parents, il ne maîtrise pas bien l'allemand. Récupéré par la «Ville-comme-école» de Berlin, Heinz est placé dans un groupe d'adultes dans lequel il peine à s'intégrer. Invité à faire une évaluation de compétence, il émet le désir de travailler comme mécanicien. Soutenu par l'école dans ses démarches, il trouve une place de stage dans un garage. Les débuts sont difficiles.

Die Stadt als Schule

Produktives Lernen ist ein pädagogisches Konzept, das ursprünglich in Philadelphia entwickelt und später in New York unter dem Namen «The city as school» bei gescheiterten Jugendlichen der Bronx erfolgreich angewendet wurde. In den achtziger Jahren wurde das Lernkonzept von den Pädagogen Ingrid Böhm und Jens Schneider nach Berlin gebracht. Das Konzept basiert auf der Überzeugung, dass Jugendliche und junge Erwachsene, welche die Curricula der traditionellen Bildungsinstitutionen nicht schaffen, auf andere Art und Weise motiviert werden müssen, um berufliche Qualifikationen zu erwerben. Im Mittelpunkt steht die Unterstützung der Eigenverantwortlichkeit. Die Lernenden stellen sich nach Festlegung ihres Ziels ihren eigenen Stundenplan zusammen, nur wenige Fächer sind obligatorisch. Der Erfolg dieses Konzepts ist schlagend: Die Integration in die Arbeitswelt gelingt um fünf bis zehn Mal häufiger.

Heinz arrive régulièrement en retard, et il ne s'entend pas avec ses collègues. «On ne me donne que le sale boulot», se plaint-il! Après une mise au point, il est progressivement initié aux véritables tâches de mécano. Les problèmes de ponctualité disparaissent aussitôt. Il prend confiance et gagne la confiance de ses compagnons de travail.

En rédigeant les rapports d'activité et les fiches de contrôle des véhicules, Heinz remarque ses carences en orthographe et en expression, de même que son manque de maîtrise des outils informatiques. Il discute avec les pédagogues de l'école le moyen de progresser dans ces domaines. Divers stages sont programmés.

74 Lors d'un voyage en Tunisie avec son père, Heinz a l'opportunité d'ouvrir un atelier, mais il refuse l'affaire. De retour en Allemagne, il change de place pour un magasin de vélo. L'entreprise, plus conviviale, lui permet de faire ses preuves, ce qui le conforte dans son choix professionnel. Au terme de divers stages, il décide d'entreprendre une formation de mécanicien et de reprendre son cursus scolaire là où il l'avait laissé. Quelques années plus tard, il décrochera son diplôme.

Article légèrement raccourci paru dans l'Echo Magazine du 18 avril 2002, mis gracieusement à disposition pour terra cognita.

Christophe Jungo est journaliste à la rédaction de l'hebdomadaire chrétien Echo Magazine. Informations sur le projet sous: www.nnn.de

■ Nils Marti, 16, beschäftigt sich im praktischen Unterricht der BFF mit Holz. Er träumt von einer Lehre als Motorradmechaniker.

■ Nils Marti, 16 ans, travaille le bois dans le cours pratique de l'école de formation BFF. Il rêve d'une place d'apprentissage de mécanicien en motocycles.